

66 SIMON SIMPLE, MOSE & MUCH ABUSED PA



No. 1.
 (Le papa est profondément endormi et ronfle comme un tuyau d'orgue.)
 Simon à la porte — Papa s'est plaint de cauchemars. Je crois qu'il en tient un maintenant.

No. 2.
 (Simon et le négroillon enportent le sofa.)
 Simon — Toucement, Mose, il ne faut laisser choir notre sofa.
 Mose — C'est qu'il n'est pas léger, Simon.

No. 3.
 Simon — Dors bien, cher papa. Simon veille sur toi.
 Le Négroillon — Quel fils affectueux.

No. 4.
 Papa se réveille et aperçoit l'araignée — Au secours! au secours! J'ai le cauchemar!

No. 5.
 Papa se précipite dans la maison.
 Papa — Réveille-moi pour l'amour de Dieu. J'ai un affreux cauchemar.

No. 6.
 Simon (donnant la douche à Papa) — Tiens! petit père, cela te réveillera.
 La Maman — Attention, Simon, ne saisis pas le mur.

La Bataille de la Marne

SEPTEMBRE 1914.

Quand ils eurent, après quarante-quatre années
 De patientes efforts, de sournoises menées,
 D'occultes trahisons, de labeurs clandestins,
 Forgé l'énorme joug à dompter le Destin;
 Quand ils eurent parfait la machine invincible
 A triompher de tout, même de l'impossible;
 Quand ils furent tombés sur tous les points d'accord
 Avec tous les mauvais Esprits, avec la Mort;
 Pour aller perpétrer les forfaits mécaniques!
 S'avancèrent soudain les peuples germaniques!
 On étourdît d'abord à coups d'atrocités
 Les innocents généreux qui tendaient des traités.
 Et comme, pantelants des plus affreux supplices,
 Quand même ils refusèrent de devenir complices,
 Malgré l'universel cri d'horreur ou de croix
 Le chemin dans leur chair saignante — et l'on passa!
 Obstinément fidèle à sa noble manière,
 La France au clair regard veillait à la frontière:
 Près du sapin d'Alsace et du poteau lorrain,
 Contemplant le pays qui s'étend jusqu'au Rhin,
 Elle attendait, fidèle à l'instinct de la race,
 L'échange des défis qu'on se jette à la face;
 Elle attendait, pour effacer l'antique affront,
 Le signal du combat qu'on livre front à front...
 Mais, tout à coup, des tris, des lueurs d'incendie:
 C'est la foi des traités lâchant qu'on répudie!
 Comme des assassins, des flics à contenu,
 Les bandits par surprise ont frappé dans le dos!
 O rêveurs! qui croyiez encore à la parole,
 L'honneur du serment, alerte! on embroie!
 Face au nord, car le Droit massacré
 Ne dégrise plus le seul qui l'un croyait sacré!
 Revient de la stupeur, race loyale et franche,
 Sur les villes, les champs, déferle l'avant-garde!
 Elle avance! Elle est là!... Compiègne est déjà pris...
 On entend le canon, ce matin, de Paris!
 Paris! de tant de fiers exploits c'est le salaire!
 Le monstre étend son mufle sanglant, et le flaire!
 Les hobereaux prussiens, sur l'étrier dressés,
 Cherchent, en ricanant à des noms prononcés,
 A découvrir déjà dans les brunes bleuâtres
 La Ville des jardins, des palais, des théâtres,
 Et croient déjà, br nuit, distinguer la clarté
 Qui monte vers le ciel de l'énorme Cité!
 Quelle chance à présent que Paris leur échappe:
 Il n'est qu'à la longueur d'une petite étape;
 Les Allemands ce soir campent à Chantilly!
 Le fruit tant convoité demain sera cueilli;
 C'est de la certitude et de l'inéluctable;
 Rien ne peut empêcher la chose inacceptable.
 Bien, absolument rien, qu'un miracle éclatant...
 Mais qui croit au miracle?... Il en faut un pourtant!
 Car c'est plus que Paris, c'est l'otage du monde
 Qu'il s'agit de sauver de cette étreinte immonde!
 Paris n'est plus un site, un fabuleux endroit,
 C'est le Temple idéal qui sert d'asile au Droit!
 Il n'est plus question de vague capitale,
 Mais de savoir enfin si la force brutale,
 Avec plus de canons et plus de régiments,
 Peut abolir des lois, des mots, des sentiments:

Si l'instinct primitif, aidé par la Science,
 Peut comme un vieux beffroi raser la Conscience;
 Si l'engin le plus vil, le plus lâche moyen,
 Peut avoir raison des longs efforts du Bien;
 Et si l'Humanité doit, refermant la courbe,
 Renoncer à l'Essor et rejoindre la bourbe!
 L'Histoire n'a rien fait qui soit plus émouvant
 Que ce jour de septembre, où le cri: "En avant!"
 Comme un défi suprême à la chance mauvaise
 Eclata tout le long de la ligne française...
 Mais comment raconter?... L'épouvantable flot
 Leche déjà Paris qui n'est plus qu'un flot;
 Qui n'est plus que la nef dont parle sa devise,
 Et que va submerger le flot qui se divise...
 Qui se divise? Non! Du vaisseau condamné
 Le cyclone imminent soudain s'est détourné:
 Von Kluck avec sa horde oblique vers la gauche,
 Cherchant une autre proie... Et voilà que s'échance
 Le six septembre, à l'aube, un grand miracle dû
 A l'effort du génie et du sang répandu!
 Enfin nous la tenons la fameuse offensive,
 Et cette occasion du choc que l'on esquivait
 Depuis tant d'affreux jours!... Le recul décevant
 C'était pour mieux bondir; Joffre a dit: "En avant!"
 Oh! oui! oui! En avant!... Tout le long de la ligne
 Comme on attend ce cri, comme on attend ce signe!
 On mourait bien malgré le recul incessant,
 Mais comme on mourait mieux si c'est en avançant!
 Oui, l'on mourait content, souriant, avec joie,
 Si c'est en arrachant un morceau de leur proie
 A nos envahisseurs, et si, sauvant Paris,
 On est sûr de dormir dans un vieux champ repris!
 Hardi! les gars anglais! Debout! les gars de France!
 L'horizon assombri se teinte d'espérance!
 Il y a place encore pour un rêve infini!
 Mammoury tiendra bon avec Gallieni,
 Ils vont parer tous deux par leur étroite entente,
 Au grand coup de filet de l'aile débordante,
 Pendant que Castelnau, là-bas, à l'autre bout,
 Tenant ferme Nancy, soutiendra le grand coup!
 Les autres, en avant! C'est le jour de sortie
 Sur l'échiquier géant retourner la partie!
 L'évident tout à coup a cassé d'être vrai!
 Foncez! Maréchal French et Franchet d'Espèrey!
 Entrez dans chaque anneau qui se désarticule,
 Et vous, accrochez-vous à chaque fente de
 De la pierre étalant son visqueux éventail,
 Héros que méritent Foch, et de Langle, et Sarrail!
 Hardi! le mur d'acier oscille et se lezarde...
 Leurs chefs semblent démentés... et le Kroupinz s'attarde...
 Tout craque dans le plan, objet de tant de soins;
 Dans chaque craquement nous enfouons des coins,
 Et l'héroïsme ayant assuré la manœuvre,
 On sent se décoller les sautoirs de la pierre!...
 Leur masse devant nous se dérobe, se foud...
 Un avion revient: "Que font-ils? — Ils s'en vont!"
 Ils s'en vont! Ils s'enfuient! Ce sont eux qu'on houscule!
 Le Sort d'un coup de poing renverse la bascule!
 "Plus Paris! Plus Paris!" hurle dans son jargon
 La Garde impériale aux marais de Saint-Gond!
 Ils se sauvent! La France et le monde aux écoutes
 Entendent galoper leurs convois sur les routes,
 Et perçoivent de loin l'effrayante clameur
 Des insolents d'hier affolés par la peur!
 La battonnette aux reins la horde germanique
 Claque à présent des dents et connaît la panique!

C'est la fuite éperdue et folle des voleurs
 Jetant pour mieux courir les paquets recueurs;
 C'est la fuite en troupeau des rustres et des princes,
 Lâchant tout le butin, les "surris", et les pinces,
 Qui ne s'arrêteront, essoufflés, éfarés,
 Que dans leurs trous de rats prudemment préparés!

Cette correction et cette housculade
 Du malfaiteur sournois entré par escalade:
 Ce rude empoignement au collet du voleur;
 Ce coup de botte du gendarme au mardaudeur;
 Ce réveil de luttour terrassé par surprise
 Et se dressant debout pour corriger sa prise;
 Ce geste de boxeur, d'un coup de brodequin
 Remettant à distance un assaillant coquin;
 Ce cinglement des doigts à des faiseurs d'épates
 En leur criant: "Paris? Ah! non! A bas les pattes!"
 Ce nettoyage net, ce grand coup de balai
 Cautérisant le chasseur et crevant le filel;
 Ce bond d'un fauve éparpillant dans la poussière
 La mente des chacals pendus à sa crinière:
 C'est la grande Bataille de la Marne! C'est
 La riposte au complot qui, s'il réussissait,
 Asservissant le Droit à la Force guerrière,
 Nous faisait reculer de mille ans en arrière!
 C'est la grande Bataille de la Marne! C'est
 Le sursaut émouvant d'un peuple qu'on pensait
 Mûr pour l'obéissance et mûr pour le servage,
 Et qui sauve le monde entier de l'esclavage!

Miguel Zamacois.

Amis Conquis par Téléphone

Notre conduite envers les uns les autres détermine généralement le gain ou la perte d'amitiés. Notre individualité se reflète dans tout ce que nous disons, et dans la façon de dire.

Par exemple, lorsque nous entamons une conversation par téléphone, il y a certaines choses qu'il faut retenir dans la mémoire et qui seraient utiles dans cette circonstance. Nous ne voyons pas la personne avec qui nous causons, mais le téléphone transmet fidèlement notre accent et les inflexions de notre voix, si bien que nous ne pouvons échapper à l'individualité. C'est le cas d'être non pas face à face, mais de voix à voix.



**CUMBERLAND TELEPHONE
& TELEGRAPH COMPANY, Inc.**

En faisant vos commandes mentionnez l'Abcille, S. V. P.